

DOSSIER DE PRESSE



MILLE ANS
CHARTRES

LABY- RINI- THÈS

MUSÉE DES BEAUX-ARTS
DE CHARTRES

05 AVRIL - 03 AOÛT 2025



Cathédrale
de Chartres



Direction régionale
des affaires culturelles



Dans le cadre du millénaire des fondations de la cathédrale Notre-Dame de Chartres, le musée des Beaux-Arts de Chartres dévoile une toute nouvelle exposition, en lien avec un élément intimement lié à l'histoire de la Ville : le labyrinthe. Divisée en trois parties et co-réalisée avec C'Chartres Archéologie, l'exposition présentera une cinquantaine d'œuvres. Elle sera visible au musée du 5 avril au 3 août 2025.

Chartres et les labyrinthes

Le 7 septembre 1020, un incendie détruit la cathédrale Notre-Dame de Chartres. Fulbert, évêque de 1007 à 1028, décide alors d'en reconstruire une nouvelle, bien plus vaste. Cette cathédrale romane est plus tard elle aussi détruite par un incendie, en 1194. Néanmoins, l'église basse, achevée par Fulbert en 1024, est épargnée et forme le soubassement de la cathédrale gothique. L'année 2024 marque donc les 1000 ans de cette crypte, unique vestige de la cathédrale de Fulbert. **Après l'exposition « 1 000 ans de sculptures à Chartres », qui a attiré plus de 10 000 visiteurs, le millénaire de la crypte sera célébré avec une exposition sur les labyrinthes !**

Parmi les nombreux éléments qui font sa renommée, la cathédrale est connue pour son imposant labyrinthe dessiné dans le pavement de sol de la nef centrale. Conçu vers 1200, il mesure 12,88 m de diamètre et reste le plus grand labyrinthe jamais construit dans une église. Il est parcouru d'un seul chemin, qui se déroule de l'extérieur vers l'intérieur, sur une longueur totale de 261,55 m. En son centre se développe un motif floral, au cœur duquel figurait, jusqu'à la Révolution, une plaque représentant le combat de Thésée et du Minotaure. En l'empruntant, le fidèle parcourt un chemin spirituel afin de se recentrer sur lui-même et de s'ouvrir progressivement au Christ et à la foi. **Ce labyrinthe, aujourd'hui connu dans le monde entier, constitue un témoignage exceptionnel, la plupart des autres labyrinthes d'église ayant disparu au cours des XVIIe-XVIIIe siècles.**

L'exposition « *Labyrinthes* », coproduite par le Musée des Beaux-Arts et C'Chartres Archéologie, du 5 avril au 3 août 2025, sera divisée en trois séquences, développées dans la chapelle et l'espace d'expositions temporaires du Musée des Beaux-Arts, soit une surface d'environ 250 m². Chacune des séquences, traitée thématiquement, permettra d'explorer un des aspects du labyrinthe, depuis ses origines jusqu'à ses déclinaisons contemporaines.

Le labyrinthe de la peur

Même si l'on connaît des représentations de labyrinthes dès l'époque préhistorique, le plus célèbre reste celui de l'ancienne Crète. Le thème du labyrinthe crétois trouve un écho dans l'Égypte antique, où les auteurs grecs (Strabon, Hérodote), utilisent le terme de *Labyrinthos* pour désigner le temple du souverain Amhenmat III (- 1843 / - 1798), dans le Fayoum, un immense complexe funéraire formé d'innombrables pièces destinées à l'inhumation des crocodiles sacrés. Selon la mythologie grecque, le labyrinthe de Cnossos aurait été construit par Dédale sur l'ordre du roi Minos afin de servir de demeure au Minotaure, qui chaque année se nourrissait de sept jeunes hommes et sept jeunes femmes envoyés d'Athènes, jusqu'à ce que Thésée le tue, aidé par Ariane, la fille de Minos. Des allusions à ce mythe se retrouvent très tôt, tant sur des tablettes mycéniennes vers 1400-1200 av. J.-C. (musée national archéologique d'Athènes) que sur des pièces de monnaie. Une exposition de grande envergure sur le labyrinthe de Cnossos s'est récemment déroulée à Oxford (Ashmolean Museum).

Ainsi, le labyrinthe est au départ vu comme un piège dangereux, dans lequel le visiteur, souvent contraint d'y entrer, se perd, devient à la merci de créatures terrifiantes et y trouve la mort.

La première partie de l'exposition sera donc consacrée à cette idée, et présentera au public l'importante postérité du mythe de Thésée et du Minotaure dans les arts depuis l'Antiquité.



François-Xavier Lalanne, le Minotaure, 1970, tôle de fer, 202 x 62 cm. Agen, musée des beaux-arts, 77.11. © Musée des Beaux-Arts d'Agen / Alban Gilbert

Le labyrinthe de l'esprit

Au début de l'époque chrétienne, puis au cours du Moyen Âge, le symbole du Labyrinthe est récupéré par l'église et se double d'un discours spirituel. Le mythe de Thésée est connu à travers les commentaires des grands poètes latins (chant VI de l'Énéide de Virgile, livre VIII des Métamorphoses d'Ovide) et l'architecture du Labyrinthe est décrite dans l'Étymologie d'Isidore de Séville (560-636). Une soixantaine de manuscrits du haut Moyen Âge et du Moyen Âge central contiennent ainsi des représentations du labyrinthe, au centre desquels le minotaure apparaît sous la forme d'un taureau à buste d'homme, à l'image du centaure.

En lien avec cet usage chrétien du symbole, une trentaine de labyrinthes environ sont connus dans des églises. Certains de ces motifs sont de petites dimensions, gravés sur certaines parties des édifices, comme sur le porche de la cathédrale de Lucques. C'est dans le nord de la France, qu'apparaissent les représentations les plus spectaculaires, sous forme de dallages disposés au sol des cathédrales d'Amiens, Reims, Sens, Auxerre, Saint-Quentin, Bayeux (salle capitulaire) et Chartres bien entendu. Seuls ces trois derniers édifices conservent leurs labyrinthes originels, les autres ayant été détruits. La symbolique du labyrinthe, si elle se réfère toujours au mythe du combat contre le minotaure, se double alors d'une dimension métaphysique et spirituelle. Le labyrinthe évoque la prouesse architecturale de Dédale, comparable à celle des maîtres d'œuvres qui érigent les cathédrales, comme en atteste la représentation des maîtres d'œuvre de la cathédrale d'Amiens, qui apparaissait sur le médaillon central.



Histoire ancienne jusqu'à César, minotaure au centre d'une architecture circulaire représentant un labyrinthe, Royaume latin de Jérusalem (Acre ?), 3^e quart du XIII^e siècle, parchemin, 37 x 23,5 cm. Dijon, Bibliothèque municipale, 0562 (0323), fol. 115r. © Bibliothèque municipale de Dijon

Cependant, contrairement au labyrinthe de Dédale, les labyrinthes des églises médiévales ne sont pas destinés à perdre celui qui s'y aventure : ils offrent un cheminement tortueux mais contraint, qui conduit le fidèle de l'extérieur vers le centre, lui donnant alors une dimension initiatique. Ce parcours se fait depuis la terre vers le Ciel, la Jérusalem céleste, comme le pèlerin qui se dirige vers la Terre Sainte. La figure victorieuse de Thésée est également associée à celle du Christ, incarnant le combat contre le péché et le salut de la Résurrection. Certains textes du Moyen Âge attestent ainsi à Chartres d'une utilisation liturgique du labyrinthe, pendant la période pascale, à travers une déambulation symbolique des prêtres dans ses méandres.

Les imaginaires du labyrinthe

La dernière section abordera quelques domaines largement inspirés par la thématique du labyrinthe, qui tous témoignent de la grande capacité de ce motif à stimuler l'imaginaire.

En effet, les structures labyrinthiques sont à l'origine des dédales angoissants créés par Giovanni Battista Piranesi (Piranèse) qui dans ses *Carceri d'invenzione* (Prisons imaginaires) combine des éléments d'architecture pour créer des lieux fantastiques. Il s'agit de séries de gravures à l'eau-forte qui font la part belle aux noirs profonds, ce qui augmente l'impression de mystère qui en émane. Piranèse participe de la vogue pour ce que l'on appelle les « caprices architecturaux », c'est-à-dire des vues imaginaires créées à partir d'éléments existant parfois dans la réalité. La postérité des *Carceri* de Piranèse est énorme, et on en retrouve par exemple l'influence dans *Le Nom de la rose*, le film de Jean-Jacques Annaud. On retrouve ce même goût pour les labyrinthes dans les villes futuristes de Schuiten et Peeters. Chez ces auteurs (*La Tour*, *Les Murailles de Samaris*), les bâtiments sont accumulés pour donner une vision de la ville du futur, monstre d'urbanisme qui s'étend tant à l'horizontale qu'à la verticale.



Jean-Baptiste Letourmy, *Jeu de l'oie*, 1792–1804, estampe, 38,4 x 45,9 cm. Épinal, musée de l'image, D 996.1.11884 B. © musée de l'Image – Ville d'Épinal / cliché S. Daongam

En parallèle, le labyrinthe renferme en lui une dimension ludique qui se retrouve également dans des jeux enfantins – mais non dénués de symbolique – comme la marelle ou le Jeu de l'oie, et se poursuit au XX^e siècle avec le développement des jeux de plateau ou du jeu vidéo : Pac-Man, développé en 1980, en est le meilleur exemple, car il permet de faire du danger du labyrinthe un plaisir. Il en va de même pour le jeu de plateau *Labyrinthe* sorti en 1986 par Ravensburger.

Une œuvre XXL

Dans le cadre de l'exposition « Labyrinthes », la Ville de Chartres a souhaité qu'un artiste contemporain crée une œuvre éphémère, spécifiquement destinée à la chapelle du musée des Beaux-Arts. Une commande a ainsi été passée à Elliott Causse (né en 1992), artiste diplômé des Beaux-Arts de Paris en 2017, fasciné par l'environnement urbain et les réseaux qui le structurent. Depuis 2011, son travail repose en effet sur la création de tracés labyrinthiques représentant, selon ses termes, « le flux de la ville, et empruntant leurs formes à plusieurs registres d'ornements tels que les nœuds celtiques ou les calligraphies japonaise et arabe ». À la manière d'un cartographe ou d'un architecte, Elliott Causse combine ces influences avec une approche dynamique et formelle des réseaux fonctionnels (plomberie, électricité, etc.) qui structurent et alimentent nos villes, pour créer des compositions cartographiques monumentales, situées aux limites de l'abstraction géométrique, qu'il conçoit et exécute en lien étroit avec l'artiste d'origine bolivienne Kenia Almaraz Murillo (née en 1994). Parmi ses créations majeures, on peut citer les œuvres réalisées dans plusieurs cinémas de la région parisienne, à l'UGC Ciné-Cité Les Halles (2018), à l'UGC d'Issy-les-Moulineaux (2022) ou dans les couloirs du Grand Rex (2024), ainsi qu'une intervention éphémère sur le sol de la friche artistique du Centquatre-Paris (2019), sur la façade de la salle du Pays à Roubaix (2024) ou encore, très récemment, l'habillage de la ligne C du métro de Lyon (2024).

Pour « **Labyrinthes** », Elliott Causse propose, en discussion avec le commissariat de l'exposition, **une réappropriation du labyrinthe de la cathédrale de Chartres, sous la forme d'une œuvre peinte sur bois, installée dans la chapelle du musée**. Le concept a consisté à construire une structure à l'échelle du bâtiment, se développant sur les murs et le sol, qui entoure les visiteurs de manière immersive. À l'instar du labyrinthe de Chartres, le motif – un flux composé de tubes et de traits s'entrelaçant – ne possède qu'une entrée et qu'une sortie, partant de l'entrée de la salle. En suivant minutieusement le chemin, il est donc impossible de s'y perdre à condition d'en suivre le fil, contrairement à la tradition des labyrinthes de jardins destinés à égarer le visiteur dans leurs méandres et leurs impasses. Elliott a également pensé son projet comme une activité ludique, à la limite de la muséographie, positionnée en introduction du parcours de l'exposition et permettant à chaque visiteur de s'immerger dans la thématique du labyrinthe avant de découvrir les œuvres présentées.



Mars 2025 – Création de l'œuvre d'Elliott Causse au musée des Beaux-Arts de Chartres @Elliott Causse

« *Le labyrinthe de la cathédrale, conçu vers 1200, est l'un des éléments qui contribuent le plus à la renommée mondiale du monument. Il est aussi l'un des seuls labyrinthes d'église à subsister. Ce motif universel et sans âge, intimement lié à l'imaginaire de Notre-Dame de Chartres et à son histoire, invite à explorer tous les aspects des labyrinthes au travers d'une exposition événement qui se développe non seulement dans la chapelle du musée et dans l'espace d'expositions temporaires, mais également sur le boulevard Chasles. À travers une diversité d'œuvres de tout temps, depuis ses origines aux déclinaisons contemporaines, le labyrinthe dévoile ici ses dimensions symboliques selon deux aspects traités thématiquement.* »

Isabelle Vincent, adjointe à la Culture et au patrimoine, Grégoire Hallé, conservateur du musée des Beaux-Arts, et Mathias Dupuis, directeur de C'Chartres Archéologie

Boulevard Chasles : une exposition en résonance avec l'exposition Labyrinthes

Du 5 avril au 3 août, et également dans le cadre du millénaire des fondations de la cathédrale Notre-Dame de Chartres, l'exposition *Labyrinthes autour du monde* s'installera sur le boulevard Chasles. Cette exposition mettra en lumière le travail de Jill Kimberly Hartwell Geoffrion, et ses photographies de répliques du labyrinthe de la cathédrale de Chartres à travers le monde. La photographe est une passionnée des labyrinthes et de leur signification spirituelle. Auteure de huit ouvrages, elle consacre depuis plusieurs décennies son travail à l'exploration de la beauté et du mystère des lieux sacrés, et saisit avec une sensibilité rare l'essence intemporelle de ces lieux d'exception, dévoilant leur profondeur et leur dimension universelle.



Le labyrinthe commémoratif de Boston College pour les 22 anciens diplômés disparus le 11 septembre 2001 Newton, Massachusetts, Etats-Unis @Jill K H GeoffrionDF

<https://www.chartres.fr/musee-beaux-arts/horaires-et-animations>

Exposition *Labyrinthes*, du 5 avril au 3 août 2025

Musée des Beaux-Arts de Chartres

29 cloître Notre-Dame
28 000 Chartres

Horaires :

- Mercredi, vendredi et samedi de 10h à 12h30 et de 14h à 18h.
- Jeudi de 10h à 12h30 et de 14h à 20h.
- Dimanche de 14h à 18h

Tarifs :

7€ (plein tarif)
3,50€ (tarif réduit)

CONTACT PRESSE

Justine Germond – attachée de presse Chartres métropole

justine.germond@agglo-ville.chartres.fr

Tél. 02 37 18 47 82 – Mobile 06 80 16 20 01

www.chartres.fr – www.chartres-metropole.fr